Hamilton Michelle M., Portnoy Sarah J., Wacks David A., *Wine, Women and Song : Hebrew and Arabic Literature of Medieval Iberia*

Newark, Delawere, Juan de la Cuesta, 2004. 139 p.

Il s'agit d'un ouvrage collectif, comportant neuf contributions, réunies autour du thème fédérateur de la célébration du vin et « inspirées par le colloque » (p. 9) tenu sur le même sujet en 2000 à Berkeley. L'introduction met l'accent sur le caractère original, pour la recherche anglo-saxonne, de la démarche adoptée dans cet ouvrage comme dans le colloque, un caractère correspondant à ce que l'on désigne, depuis quelque temps déjà dans la recherche française, par l'appellation "aires culturelles". En effet, l'espace concerné est l'Espagne médiévale et les contributeurs, des représentants de diverses disciplines que cet espace intéresse avec, au premier chef, des médiévistes travaillant sur la production littéraire en langues arabe, espagnole, hébraïque et romane. L'unité chronologique et géographique s'interrompt dans le cas d'une seule contribution, la dernière, consacrée à "L'héritage des *Mille et une nuits* en Argentine : traduction, narration et politique chez Borgès, Puig et Piglia".

L'ouvrage est intéressant, quoique les contributions soient d'un intérêt inégal. Il met en effet l'accent sur les interférences culturelles, non pas dans un discours convenu, mais de manière concrète, à travers l'étude d'œuvres littéraires qui ont pour spécificité d'avoir été ouvertes à ces interférences. Cette caractéristique explique en partie la difficulté que l'on peut avoir à proposer de ces différentes contributions un classement, qu'il soit linguistique ou générique. C'est pourquoi celles-ci seront présentées ci-dessous à partir de leur ordre d'apparition dans l'ouvrage.

Samuel Armistead présente une étude dont on retiendra deux points saillants : le rappel des étapes de la collecte et de la conservation, par le chercheur et ses collègues, d'un patrimoine judéo-hispanique poétique oral, essentiellement constitué de *romances* ; la mise en lumière de la façon dont le passage à la notation écrite de ce patrimoine a contribué, par une série d'expurgations et d'euphémisations, à en estomper toute grivoiserie au profit d'un discours convenable. La contribution est illustrée en annexe par les textes cités en exemple, ce qui permet de mesurer dans certains cas le travail niveleur de la censure bienséante.

L'euphémisation est aussi au centre de la contribution de Sarah Portnoy. Mais il ne s'agit plus tant du travail de censeur que s'autorise parfois l'éditeur de textes populaires que des métaphores inhérentes au souffle du texte original. L'auteur s'intéresse au hiatus entre la vie quotidienne des femmes, dans les limites d'une société patriarcale, et les propos libres que contiennent des chants qu'elles répètent, dans lesquels les héroïnes féminines revendiquent, par des métaphores transparentes, la satisfaction de leurs désirs, souvent par des hommes d'une classe inférieure. Portnoy prend soin de différencier l'image misogyne de la femelle aux appétits insatiables de celle présente dans les ballades étudiées, dans lesquelles ce sont, selon elle, moins les appétits féminins qui sont en cause que l'inadéquation de la réponse masculine.

D. Wacks s'intéresse à la démarche complexe d'Ibrahim Ibn Ezra (m. 1167) qui enchevêtre dans sa production érudite le profane et le sacré, les références bibliques et les références poétiques arabes, notamment ici la poésie d'amour d'Ibn Quzmān. Analysant plus particulièrement les usages que fait Ibn Ezra du *Cantique des cantiques,* il met en évidence, comme il le signale lui-même, "some of the most sophisticated intertextuality in Iberian literature" (p. 56). On relèvera, p. 48, un problème de transcription récurrent dans tout l'ouvrage, les consonne *ẓ* et *ḏ* étant rendues par *ḍ* (voir aussi, par exemple, p. 94).

Michelle Hamilton étudie les *maqāmas* composées en hébreu au XIIe siècle par al-Ḥarīzī et Ibn Shabbetay, dans lesquelles ils dénoncent les dangers que représentent, pour la préservation de leur culture et de leur langue, les emprunts au patrimoine arabe par des auteurs de langue hébraïque. La « tentation culturelle » (p. 59) est rendue de manière imagée par la tentation sexuelle. Hamilton met l'accent sur la manière dont ces deux auteurs font parler leurs personnages de poésie, mais aussi sur celle dont ils utilisent les sources arabes ou juives profanes dans un discours critique contre les positions qu'ils dénoncent. On pourrait regretter que l'analyse ne se soit pas arrêtée au choix fait par ces auteurs de la *maqāma*, si typiquement arabe. Les liens étroits de ce genre en prose rimée avec les caractéristiques morphologiques des langues sémitiques, sans lesquelles il n'y aurait point de *saǧʿ,* pourrait en effet apporter un éclairage spécifique à la signification de cet emprunt culturel formel et générique, servant à dénoncer d'autres aspects des emprunts culturels.

Adriana Valencia et Shamma Boyarin s'intéressent à une même *ḫarǧa* en langue romane, commune à trois *muwaššaḥ*-s, dont deux en arabe et un en hébreu. Pour les auteurs, c'est un fait acquis que cette similitude confirme l'idée que la *ḫarǧa* est une citation empruntée vraisemblablement à une chanson populaire et qu'elle précède dans l'esprit du poète la composition du poème qui lui est en quelque sorte assujettie. L'étude montre de manière intéressante – car cela s'appuie sur le texte des poèmes – la présence, dans les trois traditions littéraires abordées, de tropes communs, tels que les bien-aimées cruelles et capricieuses ou la nécessité de taire son amour. Pour autant, la conclusion par trop optimiste selon laquelle l'unité des deux parties d'un *muwaššaḥ* emblématise le milieu culturel andalou, pour plaisante qu'elle soit, est relativisée par d'autres contributions du même recueil.

Douglas Young examine le thème du vin dans les *Maqāmāt* d'al-Saraqusṭī. Son approche procède, sans le spécifier, de la théorie avancée par Kilito, selon laquelle la *maqāma* est une manière de genre faits de différents genres. Les vers évoquant le vin dans le texte sont donc

BCAI 22 (2007) Hamilton Michelle, M. Portnoy Sarah, J. Wacks David A. : Wine, Women and Song: Hebrew and Arabic Literature of Medieval Iberia, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

définis comme *ḫamriyya*. L'auteur précise à cet égard que ce terme générique a été forgé dans les années 1920 par la critique moderne (p. 91). Le caractère catégorique de l'affirmation doit être revu, car *ḫamriyya* figure de manière sporadique dans des textes anciens pour désigner le poème célébrant le vin (chez Ṯaʿālibī ou Ibn Ḫallikān par exemple) et semble être devenu d'un usage courant chez les auteurs tardifs comme Bāḫarzī. L'étude a le mérite de mettre en évidence un recueil peu étudié, mais elle conclut, de manière un peu formelle, qu'il n'apporte pas d'innovation à la création littéraire. Ce propos, serait-il justifié, mériterait une démonstration prenant en compte, au-delà de l'étude thématique de surface, la narratologie et, peut-être, les travaux déjà entrepris sur le même thème pour d'autres corpus de *maqāmas* (1), qui ne sont pas sans soulever des questions pour le moins proches.

Cristina Guardiola analyse, à travers deux exemples de récits, le processus de fictionnalisation des échanges interreligieux, avec l'augmentation des tensions entre les différents groupes, selon le topique de « la conversion ou la mort ». Les exemples choisis traitent du regard porté par des auteurs chrétiens sur la relation d'amour entre des hommes de religion chrétienne et des femmes d'une autre religion (l'une, Rachel, est juive et l'autre, Daifa Halema, musulmane). La première sera égorgée « dans l'intérêt du royaume » (p. 106), la seconde se convertira au christianisme, sauvant sa peau et assurant à son époux une sainte victoire contre ses ennemis musulmans (p. 108). L'auteur souligne comment la perspective chrétienne met en exergue la supériorité du christianisme sur les autres religions, mais aussi de l'homme sur la femme. Elle relie cela à la peur de l'altérité dans la culture andalouse et annonce de futurs travaux en continuation de cet exposé.

Mary Quinn aborde la figure du Maure dans douze romances espagnoles du XVIe siècle, dans une approche qui procède à la fois de la littérature et de la musicologie. L'auteur, qui relie ces romances à l'essor à la même époque de la *novela morisca*, tente de donner à l'ensemble une explication historique, en rapport avec la période tumultueuse que vivait l'Espagne. Elle montre la complexité, voire l'ambiguïté de la figure du Maure, à la fois belliqueux, agressif et paré de vertus chevaleresques, augurant de la figure de ce personnage dans la littérature de la Renaissance.

La contribution de Sergio Waisman est en marge du reste de l'ouvrage. Certes, en abordant la place des *Nuits* dans la littérature argentine moderne, particulièrement chez Borges, elle poursuit indirectement la réflexion sur l'apport de la culture médiévale, notamment en langue arabe, à un univers culturel de langue espagnole. Pourtant, à la lire, et sans préjuger de son intérêt, le lecteur mesure, en raison de sa disparité, l'unité des textes qui la précèdent, dans leur diversité.

En effet, comme on a pu le voir, l'unité géographique (la péninsule Ibérique) et temporelle (le monde médiéval) se doublait d'une unité thématique implicite, diffuse, celle de ce que l'on désigne aujourd'hui par « métissage culturel ». Par-delà l'anachronisme, ce sont ces questions que pose l'ensemble des contributions. C'est pourquoi, malgré leur apport inégal à la recherche, elles valent d'être lues.

Katia Zakharia
Université Lyon 2

(1) Je pense notamment à ma contribution sur le sujet (voir Zakharia Katia, « Intempérance, transgression et relation à la langue dans les *Maqāmāt* d'al-Ḥariri », *Arabica,* t. XLI (2), Leyde, Brill, 1994).

BCAI 22 (2007) Hamilton Michelle, M. Portnoy Sarah, J. Wacks David A. : Wine, Women and Song: Hebrew and Arabic Literature of Medieval Iberia, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net